

# La chapelle du lycée Corneille

## Une architecture d'exception





Véritable bijou architectural, la chapelle du lycée Corneille est en passe de retrouver sa beauté d'autrefois après un vaste chantier de restauration. Ainsi, les huit retables dévoilent une richesse et une splendeur oubliées, après le travail minutieux et tout en délicatesse des doreurs à la feuille d'or, tailleur de pierre et ébéniste qui ont restauré les décors peints sur bois. Pendant 8 mois, ces artisans ont œuvré au sein même de la chapelle Corneille ; seul le haut du retable majeur a été déposé en atelier pour réparer les outrages du temps.

La prochaine étape va également marquer la fin de cet exceptionnel chantier de rénovation avec l'aménagement de l'auditorium. Aux petites formations classique et au chant choral, il offrira à partir de l'année 2015, un lieu privilégié pour des concerts de grande qualité.

**Alain Le Vern, président de la Région Haute-Normandie**





# HISTOIRE

Les origines de la chapelle du lycée Corneille, aujourd'hui propriété de la Région Haute-Normandie, sont liées à l'histoire des jésuites et leur implantation à Rouen. Fondé par Ignace de Loyola et approuvé par le pape Paul III en 1540, l'ordre des jésuites, voué au départ à des activités missionnaires, se spécialise dans l'enseignement et la formation de la jeunesse après le succès rencontré par leur premier collège ouvert à Messine (Sicile) en 1548. Lorsque, 20 ans auparavant, Ignace de Loyola avait séjourné à Rouen pour y être soigné à l'hôtel Dieu de la Madeleine, la ville était alors hérissée de nombreux clochers. La spiritualité qui modèle l'espace urbain connaît au XVI<sup>e</sup> siècle une double révolution : la Réforme protestante suivie de la Contre-Réforme catholique dont les principales lignes directrices sont fixées par le Concile de Trente (1545-1563).

Dans ce contexte troublé, les jésuites, un des principaux ordres au service de la reconquête catholique, ne réussissent à s'installer qu'après de nombreuses tentatives avortées. Le soutien inconditionnel du cardinal archevêque de Bourbon s'avère décisif. En 1583 il leur donne son manoir du grand Maulévrier dans lequel est aménagée une chapelle provisoire pour le collège qui fonctionnera de 1593 à 1594. L'établissement restera ensuite fermé pendant dix ans. Dès sa réouverture, le collège jésuite accueillera un nombre élevé et croissant d'élèves (de 1 600 à 1 800), ce qui impose la construction d'une chapelle plus vaste et

indépendante. Le projet doit composer avec les contraintes du lieu (la parcelle est étroite et le sol meuble) et le fonctionnement propre à la compagnie de Jésus. La doctrine oblige en effet à concevoir des édifices sains et solides, suffisamment vastes pour l'accueil de tous les fidèles, mais sans luxe inutile ou trop coûteux.

## Construction et vicissitudes

Marie de Médicis pose la première pierre de l'église en 1615. Le plan centré envisagé à l'origine est abandonné vers 1620 au profit d'un plan en croix latine. De 1625 à 1629, le père Derand, lorrain formé au noviciat de Rouen, assure seul la supervision du chantier de l'église laquelle est ouverte pour la première fois au culte en 1631 alors qu'elle demeure inachevée. En 1704, la chapelle est consacrée sous le vocable de saint Louis. En 1762, les jésuites sont expulsés du Royaume et le Parlement de Normandie confie le collège à des pères séculiers.

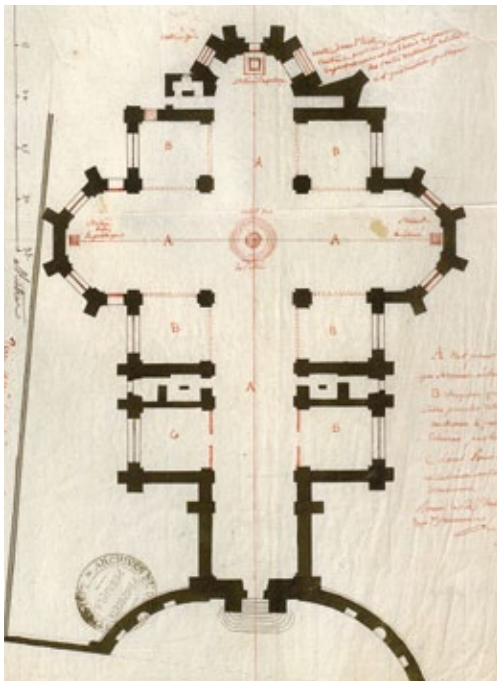


Anonyme, *Cardinal Charles de Bourbon*. Musée des Beaux-Arts de Rouen.

## FIN XVIII<sup>e</sup>, UN PROJET DE MUSEE DANS LA CHAPELLE

En 1799, la chapelle est l'objet d'un projet d'aménagement dont l'état d'esprit peut évoquer les conceptions d'architectes utopistes tels que Boullée ou Ledoux. En tout cas, ce projet s'inscrit parfaitement dans le mouvement de création des premiers musées, motivé par la volonté de donner au plus grand nombre l'accès aux œuvres de la Nation issues des confiscations des biens du clergé et des émigrés (décrets des 2 novembre 1789 et 9 novembre 1791).

À Rouen, les biens confisqués sont, au départ, entreposés dans l'église abbatiale Saint-Ouen pressentie pour accueillir le premier musée. Mais l'ingénieur Le Masson soumet le 15 mars 1799 à l'administration du département une autre idée consistant à dédier la chapelle du collège (devenu école centrale) à usage de musée. Dans le plan qu'il dessine, Le Masson donne des indications qui s'apparentent à un véritable programme muséographique. D'une part, il propose une répartition des collections de peintures en fonction du format : la nef, le chœur et les bras du transept seraient dédiés à la présentation des œuvres de grandes dimensions, alors que les chapelles latérales et les tribunes exposeraient les tableaux de chevalet. D'autre part, étant particulièrement sensible à la luminosité des volumes intérieurs, Le Masson considère l'éclairage naturel cohérent avec une bonne visibilité des œuvres. Enfin le programme, au-delà de l'hommage rendu aux arts, intègre des aménagements voués à un nouveau culte laïc, celui de la Nation ; des statues représentant la Liberté et la République ornent les bras du transept et un autel de la Patrie s'élève à la croisée de ce dernier.



Projet de musée par Le Masson.  
Archives départementales de Seine-Maritime.



Façade de la chapelle au début du XX<sup>e</sup> siècle

La chapelle est alors dépouillée d'une grande partie de ses ornements. À la Révolution, elle devient magasin de fourrage puis accueille le premier musée des Beaux-Arts de la ville (lire ci-contre). Son destin a failli être scellé au XIX<sup>e</sup> siècle : en 1895, il est envisagé de la détruire afin d'agrandir le lycée. Un mouvement d'opinion, porté notamment par la Société des antiquaires de Normandie et la Société française d'archéologie, s'oppose avec force à ce projet. La chapelle sera finalement classée au titre des monuments historiques en 1910.

### Restaurations

En septembre 1942, deux bombes tombent à une cinquantaine de mètres de la chapelle, occasionnant de lourds dégâts et ruinant les habitations adjacentes. L'association pour la restauration de la chapelle, fondée en 1957, déplore la lenteur des travaux sur dommages de guerre et l'état préoccupant de l'édifice. Heureusement, les années 60 marquent la réalisation d'un indispensable chantier sur le gros-œuvre (mise hors d'eau et hors d'air, reprise des fondations en sous-sol pour stabiliser l'ensemble). Ces premiers efforts rendent possibles des ouvertures exceptionnelles, comme en mai 1962, où l'orchestre de chambre de Paris fait résonner sous les voûtes le *Gloria* de Vivaldi. Ensuite, les interventions se succèdent à un rythme plus ou moins soutenu. Les années 90 voient la façade restaurée, les voûtes hautes consolidées, et l'aménagement d'un chauffage par le sol permettant l'accueil, entre 2000 et 2003, de concerts dans le cadre du festival Octobre en Normandie.



*Restauration des décors intérieurs en pierre sculptée*

### Une restauration pilotée par la Région Haute-Normandie

Depuis 2004, les restaurations menées sous maîtrise d'ouvrage de la Région Haute-Normandie - avec le soutien financier de l'Etat-Drac de Haute-Normandie) et du Département de Seine-Maritime - ont concerné les élévations intérieures et extérieures du transept, du chœur et de la nef. Tous les vitraux ont été refaits, grâce au mécénat de la fondation Gaz de France, le montant de ces travaux s'élevant à plus de 4 M€. La restauration des décors intérieurs en pierre sculptée et en marqueterie de marbre est terminée depuis juillet 2009 ainsi que la cour nord ouest donnant sur la rue Maulévrier pour un coût de 1,3 M€. Enfin, entre 2012 et 2013, les huit retables présents dans la chapelle sont restitués dans un état le plus proche possible de l'origine et achèvent en apothéose la sauvegarde de la chapelle âgée aujourd'hui de près de 500 ans.

# ARCHITECTURE

Au début du XVII<sup>e</sup> siècle, le terrain alloué pour la construction de la chapelle est exigu. En effet, dans le secteur nord-est de Rouen, les couvents et monastères se multiplient dans un contexte de ferveur religieuse suite au Concile de Trente. Cette contrainte spatiale a plusieurs conséquences : l'orientation de l'édifice est inhabituelle, sa façade principale donnant au sud (et non à l'ouest) et son chevet se développant au nord (et non à l'est). Mais surtout, le monument est resté inachevé car les jésuites n'ont pas pu acquérir les terrains nécessaires à la construction des deux premières chapelles latérales à la nef. L'architecture de la chapelle est dite hybride car elle associe des caractéristiques propres à l'art gothique et des nouveautés issues de la Contre-Réforme



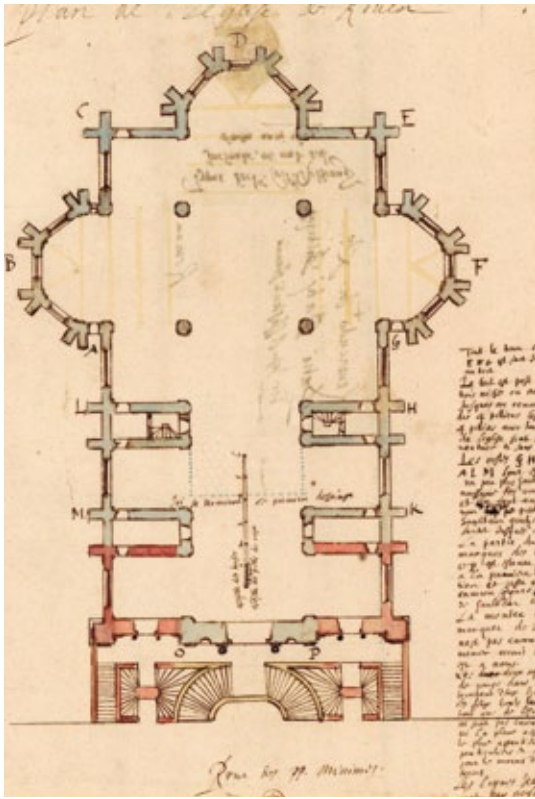
## L'héritage gothique

Les voûtes d'ogives utilisées pour couvrir la nef, ainsi que le transept et le chœur, témoignent de l'influence persistante du mode constructif gothique, choisi par l'architecte François Derand qui dresse en 1625 un plan précisant l'état d'avancement des travaux. Cette fidélité au gothique n'est pas propre à la Normandie : c'est le cas d'un tiers des églises jésuites édifiées à cette époque en France. À l'extérieur, les contreforts massifs qui contribuent la poussée des voûtes s'inscrivent également dans cette tradition.

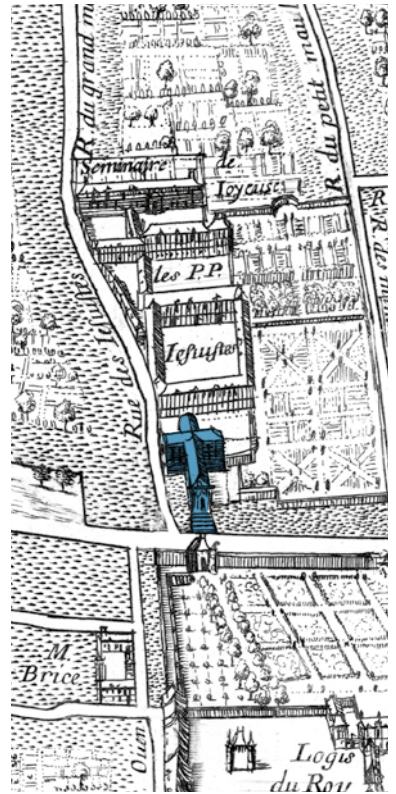
## L'esprit de la Contre-Réforme

La présence de vastes tribunes cantonnant la croisée du transept, la continuité de l'espace et des circulations entre la nef et le chœur traduisent dans la pierre la spiritualité issue de la Contre-Réforme, à l'image de l'ampleur des volumes intérieurs. La chapelle est, à Rouen, la troisième église la plus vaste après la cathédrale et l'église abbatiale Saint-Ouen. Elle se situe au troisième rang parmi les églises jésuites de France, après la chapelle de la Maison Professe à Paris et celle de Rennes. En effet, le sanctuaire est conçu pour accueillir le plus grand nombre possible de fidèles, ce qui explique aussi l'aménagement de nombreuses portes donnant soit directement sur le collège soit, pour les citadins, sur les rues adjacentes.





Plan annoté par F. Derand (1588 ? - 1644) en 1625. BnF.



Extrait du plan de Gomboust indiquant l'emplacement du collège jésuite et de la chapelle, 1655.

Vue extérieure de la chapelle



# LE DÉCOR INTÉRIEUR

Les vitraux non historiés composés de verres quasiment transparents font régner une grande clarté à l'intérieur de l'édifice. Cette luminosité met en scène magnifiquement le décor et permet de rendre visibles, en tout point de l'espace, les retables, notamment le retable du maître autel. Celui-ci, de dimensions imposantes, est composé comme un arc de triomphe.

Le programme iconographique qui se développe tant dans le décor intérieur sculpté de la nef que celui du transept et du chœur révèle des dévotions propres à la spiritualité de la Contre-Réforme et pour certaines propres aux jésuites.

Ainsi, la Vierge Marie est particulièrement célébrée. Le bras ouest du transept rend hommage à son nom (initiales MA), à l'Annonciation (ange tenant un lys) et à la Vierge de douleurs (cœur transpercé de sept glaives). Le décor laisse aussi une large place à la figure du Christ enfant, qu'elle soit associée à celle de Joseph dont le culte connaît un formidable essor au XVII<sup>e</sup> siècle ou confrontée à l'épisode de la Passion.

Une autre figure omniprésente dans l'ornementation est celle des anges. En effet, le culte des anges, et plus particulièrement celui de l'Ange Gardien, se développe après le Concile de Trente. Au Gesu à Rome, église mère de la compagnie de Jésus, une chapelle leur est dédiée dès la fin du XVI<sup>e</sup> siècle et les fresques de Baciccio les représentent abondamment. À Rouen, les anges se déploient en bas-relief le long des grandes arcades de la nef ou des tribunes, ou remplissent en haut-relief des consoles. Pour ces derniers, au vu du nombre de leurs ailes, un doute demeure sur leur identité : anges (deux ailes), chérubins (quatre ailes) ou séraphins (six ailes) ?



Détail : saint Joseph portant l'enfant Jésus, chapelle latérale de la nef, deuxième travée.

Le retable majeur après restauration et repose du tableau L'assomption de la Vierge de Pierre Le Tellier









*Pierre Le Tellier. Saint Joseph portant l'enfant Jésus.  
Coll. Musée des Beaux-Arts de Rouen.  
Toile reposée dans le retable du transept ouest.*



## LES RETABLES AU TEMPS DU COLLEGE DES JESUITES

Le retable est l'ouvrage placé derrière la table d'autel qui sert de décoration. Support par excellence d'images peintes ou sculptées dès l'époque médiévale, sa forme et ses dimensions évoluent de manière significative après le Concile de Trente.

« *Le grand retable [...] porté aux dimensions des vaisseaux et traité comme une façade, qui fait appel au répertoire des ordres d'architecture et intègre le tabernacle où est conservée l'eucharistie, devient une pièce maîtresse des églises de la Contre - Réforme* »<sup>1</sup>. Ce nouveau modèle de retable se veut aussi métaphore du triomphe de l'église catholique conquérante.

Les jésuites furent parmi les premiers à penser qu'il fallait se distinguer de la Réforme, cette religion « pauvre en tous points » dont les temples ressemblaient à « des jeux de paume »<sup>2</sup>.

Pour la chapelle du collège de Rouen, les sources écrites et iconographiques anciennes sont insuffisantes pour restituer de manière exhaustive et certaine le décor mobilier d'origine. Farin mentionne toutefois dans l'Histoire de la ville de Rouen<sup>3</sup> que « *les deux contre-tables d'Autel des chapelles de la Vierge et de Saint Ignace qui n'étaient que des pièces rapportées furent relevées et enrichies de marbre en l'an 1661* ». Il faut attendre l'expulsion des Jésuites en 1762 pour trouver d'autres références au mobilier du collège dans les archives<sup>4</sup>. Par exemple, on apprend la mise en vente de deux tableaux de grande taille, l'un représentant Saint-François Xavier, l'autre les quatre évangélistes.

Mais les sources restent muettes tant sur leur provenance exacte que sur leur auteur. On sait cependant qu'une toile de Jean Jouvenet, *La Présentation du Christ au temple*, ornait la chapelle. En effet le bureau d'administration du nouveau collège royal décide le 23 février 1763 de transférer ce tableau « *qui risque de s'endommager dans l'église dans la salle destinée aux assemblées de l'administration* », puis le 26 juin 1765 approuve la vente de ce tableau pour 900 livres à un anglais. Le 28 mars 1764, ce même bureau d'administration du collège accepte l'offre de « *Messieurs le curé et le trésorier de la paroisse de Pinterville pour l'achat de l'autel doré, l'autel qui servit de table au préfet, la menuiserie qui accompagnait l'autel doré, 2 petits bancs et un prie-Dieu* ».



Gravure d'Alexis Loir d'après *La présentation au temple* de Jean Jouvenet (1644-1717). BnF

1 J.-M. Pérouse de Montclos, *L'art de Paris*, Editions Mengès, Paris, 2000, p.284-287.

2 Père Richeome.

3 Farin, *Histoire de la ville de Rouen*, troisième édition, tome second, sixième partie, chez Bonaventure Le Brun, libraire rue Ganterie, Rouen, 1738 réimpression, Lafitte Marseille, 1976, p.(98) à (101).

4 AD 76 D45 Grosse de la saisie faite au collège et AD 76 D46 Grosse de la vente du mobilier des jésuites.





## La Région Haute- Normandie aménage la chapelle Corneille en auditorium

En aménageant la chapelle du lycée Corneille en auditorium, la Région Haute-Normandie souhaite aujourd'hui adapter l'édifice aux exigences contemporaines en matière de confort acoustique. La programmation, gérée par l'Opéra de Rouen Haute-Normandie, privilégiera la musique non amplifiée : chant choral, musique ancienne et musique de chambre principalement. Selon la configuration qui peut être modifiée au gré des besoins, l'auditorium accueillera 600 à 700 places, dont des places réservées aux personnes à mobilité réduite. Les travaux concernent la mise en lumière architecturale, l'amélioration acoustique et scénique, sans oublier l'installation des fauteuils et de la scène. Pour l'agence d'architecture King Kong (Bordeaux) en charge de l'auditorium : *« La bonne acoustique dont jouit le monument est renforcée par une série de dispositifs subtils et efficaces. Afin d'éviter que le son ne se disperse, une sphère est suspendue au droit de la croisée du transept. Cette géode est composée de deux hémisphères, réunis par une lentille : le son, lorsqu'il la frappe, est instantanément renvoyé. Cet élément aux multiples sens participe ainsi au plus haut point à la fois de la scénographie et du bon fonctionnement de l'acoustique. »* La Région Haute-Normandie finance l'intégralité des travaux qui s'élèvent pour l'auditorium à 8 M€. Ouverture prévue en 2015.